

T. IV, 1955, col. 448-450 **JOOSTENS** (*Adolphe-Marie-Maurice*), (baron), Diplômé (Berchem-Anvers, 23.9.1862 — Anvers, 21.7.1910). Fils de Joseph-Edmond-Constantin et de De Boe, Mathilde-Joséphine-Pauline.

Originaire d'une famille de la grande bourgeoisie d'Anvers, il était au début, de ce siècle un des meilleurs membres du corps diplomatique belge et était très apprécié par le roi Léopold II.

Étant en 1898 conseiller de la Légation de Belgique à Washington, il fut désigné pour accompagner le prince Albert lors de la longue visite que fit cette année-là aux États-Unis notre Prince Héritier. Le Prince apprécia beaucoup l'utile collaboration portée par Joostens, qui se trouvait en Amérique depuis plusieurs années et connaissait hommes et choses mieux que ne pouvait le faire l'autre compagnon du Royal visiteur, le général Jungbluth. Pendant le séjour du Prince aux États-Unis éclata la guerre avec l'Espagne au sujet de Cuba, ce qui était quelque peu un contretemps pour notre Prince, vu la neutralité belge et les sympathies européennes affichées pour l'adversaire des États-Unis.

En 1899 Joostens fut déplacé à La Haye ce qui lui permit d'assister au premier Congrès de la Paix convoqué à l'initiative du Tsar de Russie.

En 1900, il fut nommé ministre et désigné pour le poste de Pékin auquel Léopold II attachait une particulière importance. Sur l'initiative de notre Souverain en effet beaucoup de projets avaient vu le jour, quelques-uns déjà amorcés comme la construction du chemin de fer Pékin-Hankow. D'autre part, on pouvait se demander si l'on ne marchait pas vers un partage de la Chine ; les Russes s'établissaient en Mandchourie, les Allemands au Chantoung, les Français au Yunnan, les Anglais fort occupés en ce moment dans l'Afrique du Sud, convoitant la vallée du Yang-tse. Le rêve de Léopold II était que la Belgique pût aussi avoir une part si les événements escomptés par beaucoup devaient se réaliser.

Joostens arriva en Chine au printemps 1900, époque particulièrement difficile : la révolte des Boxers venait d'éclater. Notre ministre avait à remettre ses lettres de créance ; la situation était déjà si troublée qu'il lui fut fortement conseillé de ne pas se risquer au rendez-vous qui lui avait été fixé et qui était le Palais d'été sis à quelques kilomètres de la Ville. Courageux, notre nouveau ministre dédaigna ces conseils de prudence, se rendit à la cérémonie, mais détail savoureux, armé de son revolver. Il revint en toute sécurité, mais quelques jours après le ministre allemand de Ketteler fut assassiné alors qu'il se rendait au ministère des Affaires étrangères chinois. Ce qui prouvait le danger couru par notre Représentant.

La légation de Belgique était isolée et un peu à l'écart des autres installations diplomatiques. Les troubles augmentant en ville, notre légation fut gardée pendant quelques jours par un détachement de marins autrichiens, compatriotes de notre reine Marie-Henriette, mais en fin de compte, elle dut être abandonnée par notre ministre et son personnel. M. Joostens devint l'hôte du ministre d'Angleterre et fort courageusement prit part à la défense de cette légation car le siège des légations de Pékin était commencé.

Le Gouvernement chinois, absolument débordé, déclara la guerre à toutes les nations représentées dans sa capitale et Joostens, comme ses collègues, reçut une déclaration de guerre. Notre neutralité garantie ne pesa pas lourd dans ces circonstances, ce qui embarrassait fort notre ministère des Affaires étrangères, temple où le culte de ladite neutralité était fidèlement observé.

Les Puissances, après un échec d'une première colonne de secours envoyée de Tien-tsin

à Pékin, durent envoyer des forces plus considérables pour faire lever le siège de Pékin. L'Allemagne, voulant venger son ministre, envoya trente mille hommes mais qui n'arrivèrent que bien longtemps après la levée du siège, ce qui fit bisquer quelque peu le Kaiser. Le roi Léopold II, moins féru de notre neutralité que les bureaux de la rue de la Loi, chercha un moyen de nous faire participer à l'expédition de Chine ; nous avions eu des ingénieurs et employés du Pékin-Hankow massacrés, des missionnaires belges également, la guerre nous avait été déclarée : tous les motifs qui faisaient agir les autres se trouvaient aussi dans notre cas. Un appel à la constitution d'un corps de volontaires fut lancé par les 4 bourgmestres des 4 grandes villes du pays et nombreux furent les engagements dans le corps qui se constitua à Beverloo. Les deux frères de notre Ministre, MM. Emmanuel et Hyppolite Joostens, vaillants militaires de notre armée y figuraient en bonne place. Et ce fut une cruelle déception pour tous quand, devant l'opposition de l'Allemagne et de l'Angleterre, qui se défiaient de l'action du roi Léopold II, le corps dut être dissous et le projet d'expédition belge avorta.

C'est aussi alors que l'on put admirer l'habileté et l'entregent de notre ministre qui réussit à tenir chaude la place du représentant de la Belgique dans ce qui devint la Conférence de Pékin chargée de rétablir la paix entre les puissances et la Chine. Les grands, flanqués chacun d'un général commandant des forces militaires et navales, entendaient régler seuls

les questions de réparations et autres qui se posaient. Joostens réussit à ne pas se faire écarter et nous signâmes en 1901 le traité de Pékin avec les autres puissances. C'est aussi à l'habileté de Joostens que nous dûmes avoir un terrain dans le quartier des légations à Pékin et une concession territoriale à Tientsin. C'est cette concession qui fut plus tard restituée aux Chinois à l'initiative de M. Vandervelde. Le roi Léopold apprécia beaucoup l'action de Joostens qu'il créa baron en récompense de ses bons services ; le Roi causait ouvertement avec ce bon serviteur du Pays et de son Roi, il lui disait entre autre choses « Ne parlez jamais de Nous ; Nous sommes suspect ». Et de fait, il est notoire que les succès remportés par Léopold II en Afrique avaient suscité une jalousie féroce contre notre grand Souverain.

En 1904, Joostens passa de Chine en Espagne ; ce qui lui permit de participer en 1906 à la Conférence d'Algésiras qui essaya de régler le sort du Maroc. « Conférence dont nous ne pouvons tirer aucun profit » aurait dit le Roi au baron Joostens. Et de fait, il en fut bien ainsi.

Joostens signa donc au nom de la Belgique deux traités issus de Conférences internationales : Pékin 1901 et Algésiras 1906. Le sort voulut que Joostens signa encore une fois un traité au nom de la Belgique : ce fut le traité de 1907 entre la Belgique et l'État du Congo. La santé de notre ministre était devenue très précaire et il s'éteignit en 1910, peu après la disparition du roi Léopold II qu'il avait toujours si loyalement servi.

Distinctions honorifiques. — a) belges : chevalier de l'Ordre de Léopold. — officier de l'Ordre de Léopold en qualité de Ministre résident, chargé des fonctions d'Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire à Pékin. — Grand officier de l'Ordre de la Couronne en qualité d'Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près S. M. le Roi d'Espagne. — b) étrangères : 1887, chevalier de l'Ordre de Charles III (Espagne). — 1890, commandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique (Espagne). — 1897, commandeur de l'Ordre de l'Osmanli (Turquie). — 1899, grand officier de l'Ordre du Medjidié (Égypte). — 1903, 3<sup>e</sup> classe du 1<sup>er</sup> grade de l'Ordre du Double Dragon (Chine). — 1907, grand-croix de l'Ordre de S<sup>t</sup> Olaf (Norvège).

22 janvier 1953.  
Comte Baudouin de Lichtervelde.